

ÉDITORIAL

Après Strasbourg en 2012, Sierre dans le Valais suisse en 2014, Aix-en-Provence en 2016, c'est l'université de Brasilia qui a accueilli le quatrième congrès de la Société Internationale d'Ergologie du 27 au 29 août dernier, autour du thème « La démarche ergologique : bilan et perspectives ».

Ce congrès, comme les précédents, a été marqué par la diversité : il a réuni des professionnels de la santé, de l'éducation, de l'ingénierie, des sciences humaines et sociales, etc., soit quatre-vingt-seize personnes venues de neuf pays (Brésil, Pérou, Colombie, Uruguay, Comores, Algérie, France, Portugal et Suisse). Pour le Brésil, treize États étaient représentés (Distrito Federal, Ceará, Piauí, Santa Catarina, Paraná, Pará, Minas Gerais, Goiás, Espírito Santo, São Paulo, Rio Grande do Sul, Rio de Janeiro, Bahia), ce qui montre qu'il existe des groupes de recherche utilisant l'ergologie dans toutes les régions du pays. Durant ces trois journées, cinquante-huit interventions en séance plénière ou en atelier ont été faites, contribuant ainsi largement au succès de l'événement par la richesse de leurs apports ; des Actes du congrès sont en préparation. En attendant que dire, tout de suite, sur le bilan et les perspectives de la démarche ergologique, puisque tel était le thème au cœur des débats ? Reprenons simplement ici les termes du discours introductif du président de la Société.

Dans son allocution d'ouverture, Yves Schwartz a commencé par un petit bilan sur « la démarche ergologique » qui rassemble les participants à ce premier congrès de la Société en Amérique latine. Il a rappelé que « *l'ergologie ne s'est jamais présentée comme une discipline, à côté ou à la place d'autres (...), revendiquant son autonomie intellectuelle* ». C'est avant tout « une sensibilité », une posture visant à apprendre « *ce que la vie et nos semblables produisent comme savoirs et comme valeurs* ».

Au regard du nombre et de la qualité des publications, des articles, des thèses, des ouvrages relevant de cette *sensibilité*

ergologique, Yves Schwartz pense que la démarche ergologique vit « *une période de maturité et de sérénité dans son développement (...) elle est devenue polycentrique, appropriée, retravaillée en toute liberté d'initiative dans divers réseaux, valorisant leurs apprentissages propres* » ; c'est d'ailleurs le rôle de la Société « *de capitaliser, se réapproprier et remettre en discussion ces richesses intellectuelles et sociales* ». L'ergologie est inscrite dans « le paysage intellectuel », même si elle est quasiment absente des aires linguistiques anglo-saxonnes et qu'elle reste « transparente », si on se réfère aux circuits médiatiques usuels, en Europe où elle se diffuse surtout par « *des phénomènes d'osmose, de "bouche à oreille", de réseaux d'amitié et de coopération* ». Ce sont des initiatives telles que la création d'un master d'ergologie à l'université de Tlemcen en Algérie, ou encore le colloque organisé cette année aux Comores sur « Education, Patrimoine et Développement », qui donnent sérénité et assurance d'avenir à l'ergologie malgré la suppression de ce « pôle irradiant » à l'université d'Aix-Marseille.

Cette automutilation d'une institution universitaire ou, bien plus inquiétant encore, les risques actuels pour les libertés citoyennes au Brésil et ailleurs dans le monde, ne sont-ils pas signes d'une « *dérive, voire d'une régression dans l'horizon universaliste de la démocratie (...) un épais brouillage entretenu sur les rapports entre démocratie, savoirs et valeurs* » ? Pour proposer ses réserves d'alternatives, toute renormalisation doit se nourrir de « savoirs-valeurs », de ces savoirs immergés dans les activités humaines qui opèrent dans la vie sociale et portent des « valeurs sans dimension ». Et c'est une « obligation démocratique » que confronter ces savoirs-valeurs aux savoirs épistémiques ; c'est là le cœur même de l'ergologie et ce qui la fait cheminer sur « *cette crête étroite où se joue la politique du présent* ».

De ce fait, le déni des valeurs sans dimensions est aussi « *déni de possibles biens communs à construire* » ; il laisse le champ libre aux « valeurs dimensionnées », aux évaluations quantitatives et financières de l'agir humain dont résultent inégalités massives, crises, mal être de parts croissantes des populations. Des dérives sectaires et populistes se développent, des replis sur « *des supposés identités nationales, des postures de "moi d'abord", ou d'"après moi, le*

déluge" qui tournent le dos à la difficile définition de l'universalité humaine, sans laquelle on voit mal comment peut-être assuré le futur de l'espèce humaine ». C'est ainsi « l'horizon universaliste de la démocratie » qui est mis à mal. Si l'on admet que toute vie, individuelle et collective, tente de renormaliser les normes imposées, cherche « à usiner un milieu qui soit le sien », à se forger un environnement propre, on comprendra qu'elle soit attachée à ses spécificités. Et en même temps, cet effort à vivre pour « usiner » un milieu de vie propre est universel, commun aux êtres humains, et ils sont égaux face à cette nécessité vitale. Ce « sentiment de l'universel » doit conduire à « *œuvrer pour la survie de notre milieu commun, un milieu en arrière-plan compatible avec ces milieux spécifiques* ». L'approche anthropologique de l'être humain comme être d'activité donne donc à la démarche ergologique un rôle particulier dans l'affrontement aux problèmes du présent.

Suite à ces réflexions, Yves Schwartz conclut que la situation générale appelle des « responsabilités nouvelles », ainsi qu'un « *nouveau régime d'initiatives, de projets collectifs et de batailles pour l'accès à des formes élargies de visibilité et d'interventions dans les situations que nous vivons* ». La société internationale d'ergologie, après ces six à huit ans de maturation, doit passer à un nouveau régime d'engagement ; divers projets seront discutés en assemblée générale (voir le compte rendu de cette assemblée sur le site de la Société).

On ne peut clore cet éditorial sans rappeler que cette année 2018 est aussi le dixième anniversaire de l'existence de la revue. Depuis le numéro 0, en Mars 2008, 19 numéros ont été publiés, soit 143 textes dont la moitié sont des articles et l'autre moitié, à part égale, des conférences et des témoignages. Le pari de la diversité des horizons culturels et professionnels des contributeurs a été tenu, d'autant plus que la revue est devenue bilingue avec le n° 13 en Mai 2015. Cela dit, l'existence et la pérennisation de la revue au sein de l'université française pose de nouveaux défis. Là aussi divers projets doivent se concrétiser, avec les difficultés que ne manquera pas de poser l'originalité d'*Ergologia* dans le panorama des revues universitaires ; des batailles seront à mener, mais n'est-ce pas là le lot de tous ceux qui s'approchent, s'approprient, travaillent, développent et diffusent l'ergologie ?

EDITORIAL

Depois de Estrasburgo em 2012, Sierre em Valais na Suíça em 2014, Aix-en-Provence em 2016, a Universidade de Brasília sediou o IV Congresso da Sociedade Internacional de Ergologia de 27 a 29 de agosto último, discutindo o tema "A abordagem ergológica: avaliação e perspectivas".

Este congresso, como os anteriores, foi marcado pela diversidade: reuniu profissionais da saúde, educação, engenharia, humanidades e ciências sociais, etc., ou seja, noventa e seis pessoas vindas de nove países (Brasil, Peru, Colômbia, Uruguai, Comores, Argélia, França, Portugal e Suíça). Quanto ao Brasil, treze estados estiveram representados (Distrito Federal, Ceará, Piauí, Santa Catarina, Paraná, Pará, Minas Gerais, Goiás, Espírito Santo, São Paulo, Rio Grande do Sul, Rio de Janeiro, Bahia), mostrando que existem grupos de pesquisa utilizando a ergologia em todas as regiões do país. Durante esses três dias, foram realizadas 58 intervenções em sessão plenária ou em oficinas, contribuindo em grande parte para o sucesso do evento pela riqueza de suas contribuições. Os anais do congresso estão em preparação. Assim, o que podemos adiantar sobre o balanço e as perspectivas da abordagem ergológica, uma vez que este era o tema central dos debates? Vamos simplesmente repetir aqui as palavras do discurso introdutório do Presidente da Sociedade.

Em seu discurso de abertura, Yves Schwartz começou com uma breve revisão da "abordagem ergológica" que reúne os participantes neste primeiro congresso da Sociedade na América Latina. Ele lembrou que "*a ergologia nunca se apresentou como disciplina, ao lado ou no lugar de outras (...), reivindicando sua autonomia intelectual*". É acima de tudo "*uma sensibilidade*", uma postura que visa aprender "*o que a vida e os nossos semelhantes produzem como saberes e valores*".

Tendo em vista o número e a qualidade das publicações, artigos, teses, livros sob essa *sensibilidade* ergológica, Yves Schwartz pensa que a abordagem ergológica vive "*um período de maturidade e serenidade no seu desenvolvimento (...) tornou-se policêntrica, apropriada, retrabalhada com total liberdade de iniciativa nas*

diversas redes, valorizando suas aprendizagens próprias"; é também o papel da Sociedade *"capitalizar, se reapropriar e recolocar em discussão essas riquezas intelectuais e sociais"*. A ergologia está inscrita na "paisagem intelectual", embora esteja quase ausente dos ares lingüísticos anglo-saxônicos e permaneça "transparente", se nos referirmos aos circuitos habituais da mídia, na Europa, onde ela se difunde principalmente através de *"fenômenos de osmose, de boca a boca, redes de amizade e cooperação"*. São iniciativas como a criação de um mestrado em ergologia na Universidade de Tlemcen, na Argélia, ou ainda o colóquio organizado este ano em Comores sobre "Educação, Patrimônio e Desenvolvimento", que dão serenidade e segurança de futuro à ergologia, apesar da remoção deste "polo irradiante" na Universidade de Aix-Marselha.

Essa automutilação de uma instituição universitária, ou ainda mais preocupante, os atuais riscos para as liberdades dos cidadãos no Brasil e em outros lugares do mundo não são sinais de uma *"deriva, nem mesmo de uma regressão no horizonte universalista da democracia (...) uma discussão densa estabelecida sobre a relação entre democracia, saberes e valores"*? Para propor suas reservas de alternativas, qualquer renormalização deve ser nutrida por "saberes-valores", desses saberes imersos nas atividades humanas que operam na vida social e portam "valores sem dimensão". E é uma "obrigação democrática" confrontar esses saberes-valores com os saberes epistêmicos; este é o coração da ergologia e o que a faz caminhar sobre *"esta crista estreita onde se estabelece a política do presente"*.

Como resultado, a negação de valores sem dimensão é também *"negação de possíveis bens comuns a serem construídos"*; ela deixa o campo livre para os "valores dimensionados", para as avaliações quantitativas e financeiras da ação humana a partir das quais resultam desigualdades massivas, crises, mal estar de partes crescentes das populações. As derivas sectárias e populistas se desenvolvem, desdobrando-se em *"supostas identidades nacionais, posturas de "eu primeiro" ou "depois de mim, o dilúvio" que dão as costas à difícil definição da universalidade humana sem a qual não vemos como pode ser assegurado o o futuro da espécie humana"*. E assim é o "horizonte universalista da democracia" que é minado. Se admitimos que toda vida, individual e coletiva, tenta renormalizar as

normas impostas, procura “*fabricar um ambiente que seja o seu*”, forjando um ambiente próprio, entenderemos que ela esteja ligada às suas especificidades. E, ao mesmo tempo, esse esforço de viver para “fabricar” um meio de vida é universal, comum aos seres humanos, e eles são iguais diante dessa necessidade vital. Esse “sentimento universal” deve levar a “*trabalhar pela sobrevivência de nosso meio comum, um meio no fundo compatível com esses meios específicos*”. A abordagem antropológica do ser humano como ser de atividade, portanto, dá à abordagem ergológica um papel particular no confronto com os problemas do presente.

Seguindo essas reflexões, Yves Schwartz conclui que a situação geral exige “*novas responsabilidades*”, assim como um “*novo regime de iniciativas, projetos coletivos e batalhas pelo acesso a formas mais amplas de visibilidade e intervenção nas situações em que vivemos*”. A sociedade internacional de ergologia, após seis a oito anos de maturação, deve passar para um novo regime de engajamento; vários projetos serão discutidos na assembleia geral (veja a ata desta reunião no site da Sociedade).

Este editorial não pode ser fechado sem relembrar que este ano de 2018 é também o décimo aniversário da existência da revista Ergologia. Desde o número 0, em março de 2008, foram publicados 19 números, 143 textos, metade dos quais são artigos e a outra metade, igualmente, conferências e depoimentos. A aposta da diversidade dos horizontes culturais e profissionais dos colaboradores foi realizada, especialmente desde que a revista se tornou bilíngue com o n° 13 em maio de 2015. Dito isto, a existência e a perpetuação da revista dentro da universidade francesa apresenta novos desafios. Aqui também vários projetos devem se concretizar, com as dificuldades que a originalidade da Ergologia indubitavelmente colocará no panorama das revistas acadêmicas; as batalhas terão que ser travadas, mas não é este o destino de todos que se aproximam, se apropriam, trabalham, desenvolvem e disseminam a ergologia?

Dominique Efros et Admardo B. Gomes
Mônica Bianco et Annemarie Dinvaut